

Les VMF du Loir-et-Cher en « Petite Beauce »

Samedi 23 avril 2022

Sortie en Petite Beauce ... Une petite région, un petit territoire, que peut-il présenter d'intéressant ? Eh bien, ceux qui ne sont pas venus ont eu tort ... Même si nous avons atteint la centaine, ce qui était déjà beaucoup ! les adhérents VMF absents ont manqué de belles découvertes. Grâce à l'initiative de notre déléguée départementale, Véronique de Vallois, nous avons appris que cette « petite » région comptait de belles propriétés, fréquentées par des personnalités au rayonnement national, ou plus, telles que Lavoisier, Madame de Staël, Juliette Récamier, ou célèbres localement comme François-Philibert Dessaignes ...

Un temps incertain, avec parfois quelques averses, nous a accompagnés pendant cette journée, mais heureusement, la pluie n'a pas empêché les visites ...

Une église et un village

Nous nous sommes retrouvés, nombreux donc, pour la première visite, l'église de Conan, présentée par Madame Terrier, déléguée de la Pastorale du Tourisme. Cette petite église romane du XI^{ème} siècle frappe par l'harmonie de son architecture, en pierre blanche, avec un toit d'ardoise. On peut admirer son portail dépouillé en plein cintre, et à l'intérieur, le chœur avec une abside en hémicycle, dont l'entrée est décorée de belles pierres blanches et grises en alternance.

En 1927, une peinture murale sur le mur de gauche de l'église a été découverte, datant de la fin du XV^{ème} – début du XVI^{ème} siècle. Elle évoque « le Dit des trois morts et des trois vifs », du Moyen-Age, avec la représentation de 3 corps morts défigurés et de 3 hommes en vie, somptueusement vêtus et à cheval. Le discours des morts va impressionner les vifs qui abandonnent leur partie de plaisir pour aller prier Dieu.

Au XVI^{ème} siècle, une chapelle seigneuriale a été ajoutée à droite du chœur, offerte par le seigneur de Conan en souvenir de son pèlerinage à Jérusalem. Elle est ornée de tableaux qui ont été restaurés, et d'un reliquaire du XVI^{ème} siècle, décoré de la représentation de 8 saints, dont Saint Julien, premier évêque du Mans, et Saint Saturnin, évêque de Toulouse et patron de l'église.



Celle-ci a été classée en 2007 comme Monument Historique. Malheureusement, elle n'est plus ouverte au culte qu'une fois par an, le jour de l'Ascension.

A quelques kilomètres, nous nous retrouvons à Champigny en Beauce, sur la place de l'église, où trois amis conférenciers passionnants, Philippe Renié, Dominique et Magali Jahan nous présentent la vie de François-Philibert Dessaignes et la Cité Agricole, qu'il créa dans le village vers 1850.

François-Philibert fut sûrement influencé par son père, Jean-Philippe (1762-1832), qui était à la fois philosophe et physicien. Il fut le créateur, puis le directeur du Collège de Vendôme, devenu Lycée Ronsard aujourd'hui. C'est lui qui achète la petite ferme de la Fontaine à Champigny, dont son fils héritera, et qu'il transformera.

François-Philibert (1805-1897) suit des études de droit, et devient notaire à Paris. Il a été à la fois homme politique, agronome, et philanthrope. Il est élu député du Loir-et-Cher en 1846-48, puis en 1867-70. Retiré sur ses terres après la Révolution de 1848, il devient maire de Champigny, pratiquement sans discontinuer jusqu'à sa mort. Homme généreux, très ouvert aux questions sociales, il consacre une grande partie de son énergie et de sa fortune à améliorer la vie du village en faisant construire un Asile pour les vieillards indigents, une école maternelle, un bureau de Poste, une boulangerie...

Il s'intéresse particulièrement au sort des ouvriers et des paysans. Avec la révolution industrielle du début du XIX^{ème} siècle, la nouvelle classe des ouvriers connaît des conditions de vie très dures. Il lance la création d'une Cité Agricole idéale, avec la construction sur le village d'une quarantaine de maisons individuelles, avec jardins, certaines avec granges et étables. La maison du régisseur est au centre du quartier, il fait aussi réaliser une maison pour les veuves. Les ouvriers sont locataires de leur maison, ils peuvent aussi devenir propriétaires avec l'aide de prêts publics, et donc revendre leur bien. En 1889, à l'Exposition Universelle de Paris, la cité des maisons ouvrières de Champigny est récompensée par une médaille d'or. Il fit un don important au Département pour permettre la création d'un Asile pour les aliénés.

Nous pouvons nous promener à travers les rues de la cité, et noter la diversité des dispositions des maisons, parfois totalement individuelles, parfois regroupées à 2 ou 3 autour d'un espace vert commun. A côté, nous visitons le Ferme de la Fontaine, construite à la même époque, avec des bâtiments agricoles de qualité, et nous échangeons avec l'exploitante agricole très dynamique sur les difficultés actuelles de son métier...



Nous arrivons au château voisin de la Fontaine, dont l'histoire nous est présentée par le propriétaire actuel Philippe Renié. Celui-ci nous rappelle que la « Petite Beauce » a été une zone frontière, sur l'axe de rivalité entre la maison d'Anjou et de Blois, puis plus tard, entre les Plantagenets, alliés aux Anglais, ayant des ambitions sur le trône de France, et le comté de Blois, rattaché à la couronne française.



Philippe Renié complète la biographie de François-Philibert Dessaignes en rappelant l'achat de la Fontaine par le père de celui-ci en 1815, c'est en 1839 que François-Philibert en devient propriétaire. Il est notaire à Paris de 1832 à 1860, et il est vraisemblable qu'il a constitué son importante fortune par la promotion immobilière. Sans être vraiment religieux, c'était un adepte des idées de son temps, proche de Saint-Simon. C'est ainsi qu'il était favorable à la baisse des impôts pour les paysans. Il a fait de la ferme de la Fontaine une sorte de ferme-modèle pour l'époque, et a agrandi considérablement son territoire. N'ayant pas de descendants, il est particulièrement généreux, et lègue une partie de ses biens au Département.

Le château, couvert d'un crépi rose, a été agrandi à partir d'un bâtiment ancien, et une tour lui a été ajoutée. Le parc remanié et aménagé en parc à l'anglaise par François-Philibert, présente une grande pelouse aux abords du château. Le nom de « La Fontaine » est justifié, car il y a beaucoup d'eau sur le terrain, avec notamment 2 puits. Un système de « bélier » permettait de remonter l'eau de 25 m, et d'assurer l'alimentation en eau du jardin, du potager et de la maison.



Le tableau de l'église de Champigny

Hélène Lebedel-Carbonnel, conservateur des Monuments Historiques, évoque pour nous l'histoire étonnante d'un tableau de l'église de Champigny en Beauce, figurant une Vierge à l'Enfant avec le jeune Jean-Baptiste.



En 1972, Dominique Jahan crée une association pour la restauration de l'église, et du tableau qui était en très mauvais état, partiellement déchiré. Celui-ci était considéré comme une œuvre du 19^{ème} siècle, avec un cadre Renaissance.

En 1991, Anne de Warren, chargée de la restauration du tableau fait part de la ressemblance du tableau avec une œuvre de Botticelli. On note au dos de celui-ci un cachet de cire du collectionneur Walter Savage Landor, qui vécut à Florence de 1820 à 1850. Afin de préparer une exposition consacrée à Botticelli au Musée Jacquemart- André, le tableau est envoyé pour étude à Versailles. Les examens permettent de reconnaître la technique de l'atelier de Botticelli, et la similitude avec une œuvre du grand artiste est confirmée. Pour éviter l'usure du calque, l'atelier avait inversé le modèle ... Le tableau daté de 1510, a été classé Monument Historique en 2021, il est désormais inaliénable. Lors de l'exposition du Musée Jacquemart-André, les 2 tableaux traitant le même sujet, l'un en provenance de Florence, l'autre de Champigny, ont pu être accrochés côte-à-côte, chacun dans un sens différent de l'autre. L'œuvre trouvée dans l'église est actuellement exposée au Musée d'Ecouen. Des recherches sont en cours pour connaître l'origine de l'arrivée du tableau dans l'église de Champigny, qui reste propriétaire de l'œuvre.

L'Aérodrome du Breuil

Nous nous retrouvons ensuite à l'Aérodrome du Breuil, situé sur la commune de La Chapelle Vendômoise, pour un déjeuner très dépayçant, dans un restaurant en bordure des pistes ...

Notre déléguée y présente les nouveaux adhérents et les hôtes de l'après-midi.

Pierre Idrac, lui-même pilote, évoque l'histoire de cet aérodrome qui s'étend sur 224 ha. C'est vers 1938-39 que l'Armée de l'Air française s'installe au Breuil pour créer un nouvel aérodrome, sur des terres agricoles. En 1940, à la suite de la déclaration de la guerre, des convois militaires aériens s'y posent, et le capitaine Antoine de Saint-Exupéry en fait partie. Puis les Allemands occupent l'aérodrome et l'utilisent comme base pour faire de la reconnaissance. A la fin de la guerre, l'Aéroclub du Loir-et-Cher y prend place et une association est créée. Elle compte aujourd'hui 150 membres, possède 4 avions, 5 planeurs et 2 ULM, et elle contribue à la formation des pilotes. L'Aérodrome est exploité par le Conseil Départemental, il compte 6 pistes, une en dur et 5 en herbe. Sur le site, on peut compter 14 sociétés et 74 emplois.

Le vol par planeur est assez présent, avec la présence notamment d'aviateurs allemands. En effet, à la suite du Traité de Versailles en 1920, l'Allemagne reçut l'interdiction d'utiliser des avions de forte puissance, et les Allemands se sont tournés vers les planeurs...

Visiblement, Pierre Idrac est passionné par le vol, et en conclusion, il nous propose la lecture de 3 livres qui évoquent le plaisir de voler : l'incontournable « Vol de Nuit » de Saint-Exupéry, puis « 33 heures pour Paris », qui relate la première traversée de l'Atlantique par Charles Lindberg en 1927, et enfin « Sully » du nom du pilote qui sauva 150 passagers lors d'un atterrissage en catastrophe sur la rivière Hudson.



Le château de Thoisy

Nous nous déplaçons vers le château de Thoisy où nous sommes accueillis par Françoise Fougeron au nom de son frère Pierre Fougeron et son épouse Laure, retenus à Orléans.



La demeure, entourée de verdure, fut construite au X^{ème} siècle. Il ne reste à l'extérieur de l'époque que des fenêtres de l'étage de comble, et à l'intérieur un escalier en vis. Le château qui conserve à l'ouest des douves réaménagées à la fin du XVIII^{ème}, devait être ceinturé à l'origine d'un système défensif comportant plusieurs tours d'angle. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une grande tour, couronnée d'un chemin de ronde à machicoulis. C'est vraisemblablement à la fin du Moyen-Age que la tour a été transformée en pigeonnier, avec plus de 2.000 boulins en brique.

Ce château et la ferme contigüe furent achetés en 1784 par Antoine-Laurent de Lavoisier (1743-1794), savant de premier ordre, considéré comme le père de la chimie moderne. Il y réalisa diverses expériences scientifiques, notamment dans le pigeonnier, où il fit plâtrer les boulins sur environ 2 mètres pour installer un laboratoire.

Françoise Fougeron évoque la personnalité exceptionnelle de ce grand homme, qui fut membre de l'Académie des Sciences, fermier général, et s'intéressa aussi à l'agriculture. A peine âgé de 35 ans, il acquiert en 1778 deux importants domaines à Villefrancœur et ses environs, les terres de Champrenault et de Freschines. Après l'achat de la seigneurie de Thoisy, Lavoisier est à la tête d'un domaine de 1.100 ha.

Il va y mener de nombreuses expériences agricoles, dans l'objectif d'améliorer le rendement des terres et faciliter la subsistance des habitants. C'est ainsi qu'il créa des prairies artificielles, cultiva la betterave et la pomme de terre, et améliora la race des animaux de la ferme ... S'il ne réside pas à Thoisy, il se montre attentif au sort de la population locale, et à la suite des mauvaises récoltes de 1788, il propose un prêt de 50.000 livres à la ville de Blois pour faciliter l'approvisionnement en blé.

Il s'intéresse aussi à la politique locale, en participant à la rédaction du cahier de doléances de la Chapelle Vendômoise, et représente la paroisse de Villefrancœur à l'assemblée préliminaire des Etats Généraux. En 1793, la Convention Nationale décrète l'arrestation de tous les fermiers généraux, et le

8 mai 1794, Lavoisier est condamné à Paris à être guillotiné, il sera exécuté le jour-même. Les instruments de son laboratoire et sa bibliothèque ont été transportés au musée de Blois.

Françoise Fougeron mentionne également le passage de Georges Bernanos, romancier et polémiste, né en 1888, qui habita à Thoisy de septembre 1946 au printemps 1947. Il est alors très affaibli. Il repart ensuite à Paris, puis en Tunisie où il rédige le Dialogue des Carmélites, il meurt en 1948.

Françoise est chaleureusement remerciée pour sa présentation, et nous allons ensuite traverser le château, pour admirer, sous une pluie fine, une partie des douves asséchées, et le parc bordé de grands arbres majestueux.

Le château de Fossé

Nous sommes accueillis par Alain et Solène de Salaberry, propriétaires avec le frère d'Alain, René, et son épouse Florence de Salaberry, de ce grand château riche lui aussi de quelques pages de l'histoire de France. Le fils de René, Fabrice, nous y accueille également. Les deux frères ont racheté en 1978 Fossé et son parc à leurs 8 oncles et tantes, le château étant complètement vide de meuble.



Solène de Salaberry présente les connaissances actuelles sur l'histoire de la propriété. L'ensemble des archives ayant été déposé aux Archives Départementales, la famille remercie Aude Benoist, historienne de l'Art, qui a aidé à en reconstituer les principaux événements. Ainsi, le premier propriétaire reconnu, au XVI^{ème}, début XVI^{ème}, est Jean du Refuge, seigneur de Fossé, qui le transmet à ses descendants. De la fin du XVII au début du XVIII^{ème}, le domaine est transmis à la famille de Lescoux, suivie de plusieurs familles, jusqu'à ce qu'en septembre 1785, Charles Victoire de Salaberry l'acquiert, et depuis, il est resté dans la famille.



La vie de Charles Victoire et de son fils Charles Marie a marqué la famille : Charles Victoire était depuis son enfance très lié avec le comte de Durfort, qui achète en 1764 la propriété de Cheverny. En 1766, Charles Victoire Président de la Cour des Comptes de Paris, comme son père auparavant, épouse Anne-Marie Legendre, belle-sœur de Durfort, celui-ci ayant organisé le mariage. Le couple séjourne fréquemment à Cheverny et achète en 1784 Pezay, propriété voisine. L'année suivante, Charles Victoire achète les seigneuries de Fossé et Saint Bohaire.

En 1789, arrive la Révolution. Le jeune Charles-Marie, âgé de 24 ans, part en voyage. Il se destine à la diplomatie, ne pouvant prendre la relève de son père à la Cour des Comptes, celle-ci ayant été supprimée. Il voyage en Allemagne, à Vienne, en Turquie, puis Constantinople et Naples, et revient à Paris en 1791. Son père est réélu officier municipal à Blois en 1792, il est arrêté une première fois en mai 1793, puis en octobre de la même année. Il est emprisonné à la prison des Carmélites avec en particulier la famille de La Porte, ancêtres de Charles de Boisfleury au château de Meslay. Charles-Victoire décide avec Jean Baptiste de La Porte que Charles-Marie, son fils, épousera Louise de la Porte, mariage qui aura lieu en 1796. En février 1794, Charles Victoire comparait devant le Tribunal Révolutionnaire de Paris. Jugé le 1^{er} avril 1794, il est exécuté le jour-même. On peut penser à Antoine Laurent de Lavoisier qui subit le même sort, à peine un mois plus tard, le 8 mai ...

Charles-Marie, qui a vendu Pezay pour sauver Fossé, s'enfuit en Suisse et ne rentre en France qu'après la fin de la Terreur en 1795. Il hérite de la totalité de Fossé en 1809, à la mort de sa mère. Pendant 20 ans, il va mener un double combat contre le pouvoir central républicain, puis impérial, essentiellement par l'écriture, et une lutte pour reconquérir le pouvoir local paternel.

En 1810, il accueille Madame de Staël, accompagnée de ses enfants, d'un musicien italien, de sa grande amie Juliette Récamier et de diverses personnes. Elle raconte son séjour dans ses Mémoires « 10 années d'exil » : Elle évoque des séances de musique avec son musicien, sa fille et sa « belle amie Juliette Récamier ... C'est là que j'ai passé mes derniers jours de France, avec quelques amis dont le souvenir vit dans mon cœur ... ». Elle raconte comment elle y termina la rédaction de son livre « De

l'Allemagne », et apprit ensuite chez elle que le ministre de la police avait envoyé des agents mettre en pièces les 10.000 exemplaires de son livre, avec l'ordre pour elle de quitter la France sous 3 jours ...

Cet épisode conforte Charles-Marie dans son opposition au pouvoir de Napoléon, en même temps il commence à renforcer son pouvoir local, et est élu conseiller municipal en 1813, député de Loir-et-Cher en 1815, réélu jusqu'en 1830, puis redevient conseiller municipal. Ses descendants seront également conseillers municipaux, et même maires.

Bernard de Salaberry, grand-père d'Alain et René, décède en 1935, laissant sa veuve Marguerite qui vécut à Fossé jusqu'en 1969. Le château fut occupé par les Allemands pendant la guerre de 1940, « la chambre de l'obersturmführer SS se trouvait entre celle du télégraphiste et celle de « Madame la Comtesse » mentionne Alain avec un sourire ... A la mort de Marguerite en 1973, l'ensemble du domaine est mis en vente, et les terres sont rachetées par les agriculteurs et la Chambre de Commerce. Le château reste en vente jusqu'en 1976, en assez mauvais état. Lorsqu'une offre sérieuse arrive à un prix très bas, avec son frère René, ils proposent de le racheter à leurs 8 oncles et tantes ... C'est donc la septième génération qui fait vivre le château, « sans moyens particuliers, mais avec un fort attachement sentimental, pas mal d'énergie, et un peu d'inventivité » précise le propriétaire.

Le château a été divisé en 2 parties indépendantes. Nous sommes invités à faire le tour des constructions, en commençant par l'ancienne cuisine, la partie la plus ancienne, vraisemblablement Louis XIII. On peut y remarquer une cheminée, style Villesavin, et un four à pain. Le château s'est ensuite développé au XVII et XVIII^{ème} siècle. Devant la façade du salon, Alain évoque les efforts entrepris avec son frère pour mettre hors d'eau les toits qui étaient loin d'être étanches. N'ayant pas les moyens de faire refaire les toits, et le bâtiment n'étant pas classé, ils ont testé dès la première année leur capacité à refaire les toits les plus abimés par eux-mêmes, sans formation aucune. Le résultat a été positif, et l'année suivante, en suivant les conseils du livre des Ardoisières d'Angers, des parties du toit plus importantes ont été attaquées, si bien que finalement, avec l'aide de frères, beaux-frères et amis, au cours des 45 dernières années, ils ont refait eux-mêmes plus de la moitié des toits du château, et la quasi-totalité des communs, soit environ 1.300 m² de toit, et 40.000 ardoises ou tuiles ! Sans compter le temps des vacances qui y ont été consacrées ...

Le ravalement de l'enduit extérieur est une autre histoire : il datait de plus de 150 ans, « il était temps de s'y mettre » souligne le propriétaire. Une petite entreprise ayant fait une proposition raisonnable, avec le label de la Fondation du Patrimoine, qui est remerciée, l'opération a démarré en 2018, et la première partie a été réalisée en 2 ans. Deux lucarnes ont été entièrement refaites par un tailleur de pierre de Blois. La deuxième partie a été moins heureuse, avec le dépôt de bilan de l'entreprise en novembre dernier, laissant la façade principale à moitié piquetée. Et l'on peut voir les échafaudages abandonnés sur place par l'entreprise ...

Nous sommes tous en admiration devant le travail réalisé par ces deux frères, devenus par nécessité artisans. Le soleil rayonne, et nous pouvons apprécier la beauté du site, Fossé constitue un bel ensemble, avec un parc bien dégagé.

Le château de Pezay

Quelques kilomètres nous séparent de Pezay, sur la commune de Marolles, où nous retrouvons Ghislain et Nicole Storelli. Nous voilà à nouveau devant une propriété partagée par deux frères, appartenant à la même famille depuis longtemps, et en plus, ayant des liens de parenté étroite avec les Salaberry de Fossé. C'est en 2007 que l'aîné des deux frères Storelli, Hervé, hérite de Pezay, tandis que Ghislain reçoit les écuries qui deviennent le Petit Pezay. Suite à la disparition brutale de son père en 2015, le fils, Hervé, reprend Pezay en charge.



Ghislain nous raconte l'histoire du domaine : en 1095, Pezay est confié aux moines de Marmoutier. Différents propriétaires se succèdent jusqu'en 1680, lorsque le Lieutenant Général Jacques Belot achète le domaine. C'est alors une modeste maison seigneuriale avec un pigeonnier de 510 cages, et environ 60 ha de terres. Le grand corps du château est construit, réunissant deux pavillons. En 1752, nouvelle acquisition par Madame Masson, puis en 1772 Alexandre Masson en hérite. Il se pare du titre de Marquis de Pezay, il épouse Caroline de Murat et mène grand train. Jean-Jacques Rousseau donne à Pezay sa première lecture des « Confessions ».

En 1784, nous l'avons déjà appris, Charles Victoire de Salaberry achète Pezay, un an avant Fossé. Il agrandit le domaine et transforme les écuries en rendez-vous de chasse. Nous le savons, il est arrêté, jugé, et condamné par le tribunal Révolutionnaire le 1^{er} avril 1794, son exécution a lieu le jour-même. Pezay devient bien national et est vendu à Etienne Crignon Bonvallet, époux d'Anne-Françoise Valleyrand, qui a deux sœurs, Marguerite et Anne-Julie. Les relations sont proches avec les Salaberry de Fossé, et Etienne reçoit Germaine de Staël avec Juliette Récamier, autour de Talleyrand. « Entre esprit et beauté » aurait dit le grand diplomate ... Après la mort d'Etienne, puis de son épouse, qui n'ont pas eu d'enfants, la propriété est reprise par la descendance des deux sœurs d'Anne-Françoise Valleyrand. En 1869, Catherine, petite-fille d'Anne-Julie, devenue par héritage propriétaire de Pezay, épouse André Storelli, peintre et graveur. Cet artiste avait vécu à Naples, à la cour de la duchesse de Berry, comme peintre et garde du corps de la duchesse. Jean, leur fils, reçoit par legs Pezay. Le fils de Jean, André, épouse Bernadette de Salaberry, il sera chef d'Etat Major de la Marine, et hérite de Pezay. Pendant la seconde Guerre Mondiale, le château est occupé par les Allemands. Ghislain confie une

petite anecdote : en août 1943, Bernadette Storelli accouche sur la route alors qu'elle roulait à bicyclette vers la clinique de Blois, et c'est la Wehrmacht qui la conduira vers la clinique, avec le bébé, qui était Ghislain ... Nous connaissons la suite, les deux fils d'André se partagent Pezay en 2007, entre le château et les écuries.

Nous nous retrouvons autour d'un très sympathique goûter au Petit Pezay où les adhérents ont pu se reposer et échanger après une journée bien remplie, où à plusieurs reprises, l'histoire de France, et de la Révolution de 1789, a été évoquée.

Un grand merci à tous les propriétaires qui nous ont permis de découvrir leurs belles demeures, à taille humaine, riches d'un beau passé, où les familles se rencontraient en voisins et cousins, notamment à Fossé et Pezay. Des propriétés bien entretenues, où comme l'indiquait Alain de Salaberry, on sent qu'un « fort attachement sentimental » lie les familles à leur patrimoine, et il est heureux de constater que la jeune génération se sent souvent déjà prête à poursuivre l'aventure ...



Et nous ne pouvons que féliciter Véronique, notre déléguée départementale et Pascale Dehen pour l'organisation de cette très belle journée, qui a réjoui tous les adhérents présents.

Colette de Wiljes



Sortie en « Petite Beauce »

Samedi 23 avril 2022

